

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LE COMITÉ FRANÇAIS DE LA LIBÉRATION NATIONALE EST RECONNNU PAR LES ALLIÉS

Le Gouvernement de l'U.R.S.S. a reconnu le Comité Français de la Libération Nationale comme représentant les intérêts d'État de la République Française et chef de tous les patriotes français. Les autres gouvernements alliés, dans le but de marquer officiellement leur respect de tout ce qui touche à la souveraineté du peuple français, ont jugé nécessaire de faire quelques réserves. Ces réserves qui ne font que confirmer les promesses des généraux de Gaulle et Giraud, de rendre, dès que possible, la parole aux Français n'affectent en rien, l'autorité du Comité sur l'Empire Français libéré.

Voici d'ailleurs, le texte intégral des notes remises à ce sujet par Monsieur Mac Millan, représentant britannique et Monsieur Murphy, représentant américain à Monsieur Massigli, commissaire aux Affaires Étrangères.

I. — Texte remis par M. Mac Millan:

Suivant les instructions de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous faire la communication suivante: *primo*: le Gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni désire rendre clair à nouveau son désir de coopérer avec tous les Français patriotes qui aspirent à libérer de l'oppression ennemie le peuple français et les territoires français. — *Secundo*: le Gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni salue en conséquence, l'établissement du Comité Français de la Libération Nationale. — Il comprend que le Comité a été conçu et fonctionnera conformément au principe de la responsabilité collective de tous ses membres en vue de la poursuite de la guerre.

Il a également la conviction d'être d'accord avec le Comité pour affirmer qu'il appartient au peuple français lui-même de déterminer sa propre constitution et d'établir son propre gouvernement lorsqu'il aura la possibilité de s'exprimer librement. Sur cette base, le gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni désire faire la déclaration suivante: *tertio*: Le Gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni reconnaît dès maintenant le Comité Français de la Libération Nationale comme administrateur des territoires français d'outre-mer, qui reconnaissent son autorité et comme ayant assumé les fonctions de l'ancien Comité National Français à l'égard des territoires du Levant. Le gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni reconnaît aussi le Comité comme l'organisme qualifié pour assurer la conduite de l'effort français dans la guerre, dans le cadre de la coopération

interalliée. Il prend note avec sympathie du désir du Comité d'être considéré comme l'organisme qualifié pour assurer la gérance de tous les intérêts français. Le Gouvernement de sa Majesté a l'intention de donner effet à cette requête autant que possible tout en se réservant le droit d'examiner en consultation avec le Comité l'application pratique de ce principe dans les cas particuliers qui se présenteront. Le Gouvernement de sa Majesté dans le Royaume Uni salue la détermination du Comité de continuer la lutte commune en coopération avec tous ses alliés jusqu'à la libération totale des territoires et jusqu'à la victoire complète sur les puissances ennemis. Pendant la guerre, les besoins militaires sont primordiaux et tous les contrôles nécessaires, en vue des opérations militaires sont, par conséquent, réservés au commandant en chef des armées alliées sur chaque théâtre d'opérations. *Quarto*: En ce qui concerne certains territoires administrés par le Comité, des accords existent déjà avec les autorités françaises et l'autorité du Royaume-Uni. La création du Comité Français de la Libération Nationale peut rendre nécessaire la révision de ces accords et le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume Uni considère qu'en attendant leur révision tous les accords de ce genre depuis 1940, demeureront en vigueur comme s'ils avaient été conclus entre le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume Uni et le Comité Français de la Libération Nationale sauf dans la mesure où ils sont devenus automatiquement inapplicables du fait de la formation du comité français de la libération nationale. J'ai l'honneur etc etc....

■ Suite en page 7



EPURATION

Je me suis franchement réjouie, je le dis sans ambages, en apprenant que 430 officiers, parmi lesquels 40 généraux, en même temps que de nombreux fonctionnaires, viennent d'être mis au rancart en Afrique du Nord et en A.O.F.

Je ne connais pas le dossier de chaun de ces messieurs et je ne sais pas s'ils auront à répondre de leurs actes, plus tard, devant la justice de la nation mais je sais qu'une impérieuse nécessité exige qu'on élimine des postes de commande ceux qui se sont révélés indignes de les occuper. Je ne vois pas bien nos bataillons de jeunes volontaires, pleins de haine contre le Boche, commandés par des gens qui n'ont fait aucune difficulté pour collaborer avec lui et je vois trop bien ces mêmes gens à l'œuvre quand il s'agira ensuite de reconstruire la France.

Ces mesures d'épuration et celles qui suivront immédiatement, comme celles qui seront prises après la libération de la patrie, et qui iront celles-ci jusqu'à la peine capitale pour les traîtres et les pourvoyeurs des camps de concentration, sont aussi des actes de justice, moralement indispensables.

Car il est criminel de faire confiance à l'ennemi déclaré de son pays; il est criminel de réquisitionner, au profit de cet ennemi, les produits de riches territoires et d'en affamer les habitants; il est criminel de traquer les patriotes, de confisquer leurs biens, et de les envoyer dans des camps de concentration où ils meurent un peu chaque jour; il est criminel de les faire exécuter ou de les livrer à la Gestapo; il est criminel enfin de faire tuer des Français et leurs alliés, au profit de l'Allemand, par d'autres Français dont on a savamment empoisonné l'esprit par une habile et subtile propagande.

Et tous ces crimes ayant effectivement été commis par des gens que la République, trop confiante, avait laissés s'insinuer à la plupart des postes de commande, les laisser impunis serait commettre un crime plus grand encore, celui de lèse-humanité. Tout ce qui vaut la peine de vivre et de penser, les grandes idées de justice, de patrie, de liberté, les notions mêmes du bien et du mal étant ouvertement bafouées, le monde ne serait plus qu'un sombre chaos, livré à la bête.

On y verrait des généraux, tout chamarrés de dorures et d'étoiles, malgré la lâcheté et la trahison, de ces généraux qui ont fait couler le sang français au profit du boche, en Syrie, à Madagascar, au Maroc, en Tunisie, partout enfin où il a plu au boche qu'il coulât, prendre la direction des troupes sur lesquelles ils faisaient tirer quelque temps auparavant, au temps, tout proche encore, où ils jugeaient de leur intérêt, à eux, les chefs, de mettre leur épée au service de l'Allemagne. Car, n'ayant pas su préparer la guerre, ils se sont rués dans la collaboration avec l'ennemi, afin que personne d'autre que lui ne la gagnât.

On verrait, dans ce monde chaotique et sans lumière, de jeunes marins, pleins de la gloire d'avoir, volontairement, pendant plus de trois ans, mené au péril de leur vie, la plus dure des batailles, contre les sous-marins, dans les tempêtes de l'Atlantique, commandés par des

amiraux félons, déserteurs en 1940 de leurs postes de combat afin de se ruer plus vite sur les places de choix que le gouvernement de la trahison dispensait généreusement à ses fidèles.

On y verrait des hommes comme Boisson qui lui aussi, à ses mains du sang français, continuer à diriger l'un ou l'autre des territoires de notre Empire colonial au nom des grands principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité qu'il méprise et qu'il a ouvertement foulés au pied.

Et les Flandin, les Pucheu, les Baudoin et autres cagoulards, hommes des banques d'Indochine, Worms ou Schröder qui grouillent dans l'ombre en attendant leur heure, remonteraient à la surface et, d'accord avec leurs amis : généraux, amiraux et ministres continuaient leurs petites affaires et celles de leurs bons camarades allemands.

Et ces petites affaires nous mèneraient, tôt ou tard, à une guerre nouvelle dont le peuple ferait les frais et dont eux, ou leurs successeurs, recueilleraient les profits.

Naturellement, toutes ces honnêtes gens, puisque le peuple veut la République, s'intituleraient loyaux serviteurs de la République et ne manqueraient pas, lors des cérémonies officielles, d'y aller de leur petit couplet sur les grands principes républicains qu'ils haissent (mais ils n'en sont pas à un faux témoignage près) à moins qu'ils n'exaltent la gloire des héros et des martyrs tombés pour la France et pour la Liberté.

Et rien ne serait changé si ce n'est que l'enthousiasme et l'espérance s'envoleraient pour toujours du cœur des hommes de bonne volonté.

Rien ne serait changé, car, si le vilain jeu de ces messieurs apparaissait avec moins de clarté avant la guerre, ils ne le jouaient pas moins; les faits sont là, indiscutables, pour le prouver. Leur empressement à serrer la main du Boche après la capitulation les a tous trahis, comme les a trahis leur précipitation à abolir la République, à remplacer la grande devise républicaine par le slogan « Travail, Famille, Patrie », comme les a trahis la cruauté de leur répression contre ceux qui faisait obstacle à leurs ambitions.

Eh bien, non! nous ne permettrons pas que les coupables soient absous; ce serait un crime et une faute, nos morts ne seront pas morts en vain. Les peuples opprimés, les peuples martyrisés sont bien décidés à faire expier, non seulement les Boches, mais tous les quislings et sous-quislings, requins de la politique et de la finance, profiteurs de toutes conditions, qui ont pactisé avec eux. Parce qu'il faut que justice soit faite, parce qu'il faut que ces gens soient mis, pour toujours, dans l'impossibilité de nuire. Il ne s'agit pas là de vengeances personnelles, je crois l'avoir suffisamment indiqué, mais d'actes de justice et de bon sens, tout simplement. Les listes des coupables sont, d'ailleurs, tenues à jour par les patriotes de tous les pays, et

L'ISTHME DE LANGLADE

LA DUNE

(Suite)

« Je revenais de la Pointe-au-Cheval porter le courrier. Il était 6 ou 7 heures du soir, je ne me rappelle pas bien, mais il faisait déjà nuit. J'étais à cheval et je longeais la grève du Grand-Barachoïs, quand le chien dénommé m'apparut brusquement. Il me précédait, comme toujours, à quelques mètres de distance, marchant à reculons, évidemment, puisque je ne le voyais que de face. Ennuyé de l'obsession que me causaient ses yeux brillants braqués sur moi, je descendis de cheval et je ramassai deux ou trois grosses roches que je lui jetai. Le chien disparut, et je me croyais délivré, quand, au tournant des buttereaux, il reparut, mais cette fois à une distance plus grande que tout à l'heure... Vous connaissez les buttereaux, et vous savez s'ils sont nombreux ! Séparés par leurs versants, ils s'espacent comme les dents d'une scie. Eh bien ! sur chaque versant — avant que je n'arrive — le chien m'attendait, me fixant de ses prunelles d'or. Je voulais me faire une raison, ne plus voir, ne plus regarder... Ah ! ouiche, une force supérieure me forçait à vérifier si, un buttereau passé, je retrouverais le chien sur le buttereau suivant, et il y était, damnation !... Comment faisait-il donc pour y être avant moi, car il avait plus de chemin à faire et j'allais au grand trot de mon cheval. Agacé, oui, j'étais agacé, je pris le fusil que je portais en bandouillière, j'armai et je fis feu... Dussé-je vivre cent ans, je me rappellerai toujours le cri déchirant qui monta par-dessus les vallons, quand j'eus pressé la détente de mon fusil, un cri unique, mais d'une détresse... une plainte humaine !... Je ne regardai même pas si le chien était mort ou blessé, j'avais hâte de rencontrer quelqu'un de vivant pour me persuader que j'étais vivant moi-même. Je mis la jument au galop, et un quart-d'heure après, j'arrivai à la ferme de M. Crassin où je demandai un cordial pour me réchauffer, car j'étais sans force et je tremblais... »

M. . se tut, les yeux fixés à terre, en proie à une méditation profonde. Rendu rêveur par ce que je venais d'entendre, je demandai :

— Et ce chien, vous ne l'avez pas revu depuis ?

— Si, me répondit-il, et ça m'ennuie...

Et pour ne pas prolonger l'entretien, il se leva, prétextant une affaire de service. Quelques semaines après cette conversation, je ne fus pas peu surpris de voir M... revenir à Saint-Pierre, sur sa demande expresse. D'ordinaire, les gendarmes détachés à Langlade se plaisent dans cette résidence. La chasse et la pêche leur offrent des distractions, et M... était grand chasseur et bon pêcheur. Cependant, c'est le seul qui, à ma connaissance, avait devancé l'époque de son rappel au Chef-lieu. Pendant les années qui suivirent, j'eus souvent occasion de le voir. Il était songeur, de moins en moins communicatif, occupé constamment à lire, quand il était de planton à la bibliothèque, comme un homme dont une idée fixe flétrit le cerveau et qui cherche à s'affranchir d'une

pensée dominante... L'épilogue est bien triste; le 1^{er} Août 1885, sans motifs apparents, M... prit un revolver et se fit sauter la cervelle. Rien ne m'ôtera de l'esprit qu'un lien mystérieux rattachait ce suicide au coup de feu tiré sur le « chien aux yeux flamboyants ».

On l'a dit bien souvent: la peur ne raisonne pas, et cette sensation d'aigue souffrance qu'on éprouve devant l'inconnu inexplicable, le trac, disons le mot, je l'ai ressentie par moi-même avec une intensité extraordinaire, un soir d'Octobre de l'année 1883, alors que nous revenions par la dune, le Commandant de St Phalle et moi, étant partis de la ferme Crassin, vers les 5 heures et demie. Nous étions à cheval, et la tempête qui s'annonçait depuis le matin s'était déchainée avec une extrême violence, au moment où nous dépassions la chapelle Sainte-Philomène. Tout à coup, j'entendis comme le son d'une cloche qui se perdait dans le lointain. Je me dis à moi-même : « Si je n'étais pas à Langlade, je me croirais à Saint-Pierre, car c'est le son de la cloche du petit temple protestant, laquelle chaque dimanche soir, à 7 heures, appelle les fidèles au prêche... » Même son éploré... La cloche ondulait avec des intermittences, il est vrai, mais très distincte, quoique saccadée. Je criai à M. de St-Phalle qui me devançait d'une vingtaine de mètres :

— Commandant, est-ce que vous entendez ?

— Quoi ? Qu'est-ce ?

— La cloche.

— Quelle cloche ?

— N'entendez-vous pas tinter une cloche dans le lointain ? Suis-je le jouet de mon imagination ? Mais non, mes oreilles ne me trompent pas... C'est bien une cloche, j'en suis sûr.

M. de St-Phalle me cria à son tour :

— C'est une vache égarée qui a une clochette au col, et c'est le tintement de la clochette que vous entendez.

Nous cheminâmes quelque temps encore mais la cloche — pour donner un démenti à M. de Saint-Phalle — sonnait maintenant à intervalles réguliers. Elle m'emplissait l'oreille et me martelait le tympan comme un glas funèbre. Malgré moi, le célèbre passage de Lamennais me trotta par la mémoire: « *Et la cloche disait : Souvenez-vous des morts !* »

Je donnai de l'éperon, et rattrapant la distance qui me séparait de M. de St-Phalle, je lui pris le bras et je le forçai à prêter l'oreille.

M. de St-Phalle se dressa sur ses étriers et se mit à écouter. Après une pause, il reprit :

— Vous avez raison. C'est bien une cloche. Il n'y a pas à s'y méprendre, mais où est-elle ? et comment peut-elle sonner ainsi ? ..

Et tous les deux, nous voilà à être attentifs... Cette cloche dont les battements s'accéléraient et se précipitaient comme sous une poussée mystérieuse était effrayante à entendre, au milieu de cette dune où nous nous sentions loin de tout secours.

— Il n'y a pas d'effet sans cause, me dit M. de St-Phalle. Evidemment si cette cloche sonne, c'est qu'il y a une force qui la met en mouvement. J'ai écouté pour savoir d'où vient le son. Il vient de l'Ouest. Allons dans cette direction pour nous rendre compte de ce qui nous émeut.

(La suite au prochain numéro)



LE DANEMARK DÉMOCRATIQUE

Au moment où la population danoise se révolte et résiste ouvertement aux nazis, il est intéressant de donner un coup d'œil sur la structure économique d'avant-guerre de ce pays si vaillant. A cette époque, le Danemark était un brillant exemple pour plusieurs nations, ayant de plus larges richesses naturelles. Son peuple s'était assuré par son propre effort, une stabilité et une aisance économiques qui ne pouvaient être brisées que par la brutalité teutonne. Il n'y avait pas de très riches citoyens au Danemark pas plus que de très pauvres; son système d'assurances couvrait la maladie, les accidents, le chômage et la vieillesse et il était des plus progressifs et des plus étendus du monde, compte tenu de sa population. D'une nation de fermiers-locataires, les danois avaient fait une nation de fermiers-propriétaires; au moins 97 % des fermiers possédaient leurs terres et jouissaient d'un standart de vie nettement supérieur à celui de bien des éleveurs et cultivateurs américains. Dans un monde sujet à une terrible concurrence commerciale, cette petite nation se tenait en tête de toutes les autres par la haute qualité de ces produits: lait, beurre, lard, œufs et bétail lui assurant ainsi une clientèle fidèle et les plus hauts prix.

Pourtant cette situation économique avantageuse n'était pas le résultat du hasard mais bien celui d'un effort collectif ordonné, persévérant et long qui avait trouvé sa source dans l'idée du Révérend Père Gruntvig, pasteur de l'église danoise qui sut incarner l'âme de son pays et entraîner le peuple entier dans l'œuvre de redressement national au moment où des guerres désastreuses avec la Prusse et l'Autriche, terminées par la perte du Schleswig, menaçaient le Danemark d'un effondrement politique et économique complet.

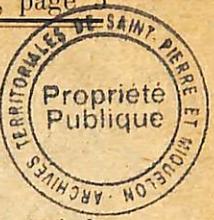
La première attaque du problème fut fait par l'éducation et par le développement des puissances appartenant en propre à l'individu pour arriver à le convaincre de sa force lorsqu'il associe proprement ses efforts à ceux de ses concitoyens. Le Père Gruntvig enseignait que les dons de la nature sont toujours présents mais qu'il faut le travail et l'ingéniosité de l'homme pour en tirer parti; ses outils sont la science, l'intelligence, l'industrie et le travail en coopération, disait-il. Avec cette philosophie sociale étonnamment ressemblante à celle des Pionniers de Rochdale, le Révérend Gruntvig devint le père des « Collèges Populaires » qui enseignent les avantages de la coopération, comparée avec le vieil individualisme, tout en faisant entrer la culture et l'éducation dans le travail et la vie courante. En 1935 il existait 59 établissements de ce genre dans l'ensemble du territoire danois et il était reconnu que dans sa population entière, il n'existe pratiquement pas d'illettrés.

Un peuple ne se fait ni ne se refait en un jour. Au Danemark, en 1881, chaque paysan fabriquait son propre beurre et le vendait comme bien il pouvait. Le petit fermier devait trouver son marché et lutter pour ses propres intérêts exclusifs; il comprit la folie de dépendre des intermédiaires pour la transformation et l'écoulement de ses produits; intermédiaires qui entrent toujours chez les producteurs primaires, l'ineffi-

cacité et l'hostilité mutuelle. En 1882, la première coopérative laitière fut formée; en 1939, il en existait 1.400 patronnées par 200.000 fermiers et contrôlant 90 % de la production du lait ainsi que la fabrication du beurre. Pendant ces années se créèrent des abattoirs coopératifs ainsi que des établissements de salaison fonctionnant exclusivement au profit des éleveurs; virent le jour, des associations mutuelles avicoles, collectant, triant, et vendant les œufs tant sur le marché domestique qu'à l'étranger. Des sociétés coopératives assureront à leurs membres les meilleures méthodes de cultiver la terre et d'élever porcs, vaches et volailles; en 1900, cinq pour cent seulement des vaches étaient sous contrôle avec une production moyenne annuelle de 200 livres de beurre chacune. En 1929, les sociétés de record laitier avaient enregistré 40 p. % des vaches danoises et celles-ci donnaient à ce moment une moyenne de 315 livres de beurre chacune.... Non seulement les danois produisaient et vendaient coopérativement mais ils achetaient de même; en 1931, on comptait 1.825 coopératives de consommation et à cette époque la faillite d'un seul de ces magasins était une chose inconnue. Toutes les entreprises coopératives du pays étaient centralisées dans l'Union des Coopératives Danoises qui veillait sur tous leurs intérêts et publiait une revue coopérative.

Ainsi juste avant cette dernière guerre, les danois étaient arrivés, grâce à leurs sociétés coopératives appuyées par un Gouvernement compréhensif qu'ils contrôlaient d'ailleurs eux-mêmes, à transformer toutes les forces économiques de la nation, d'agences de profit pour quelques-uns, en instruments de service pour tous. Ils croyaient que l'utilisateur d'une chose doit en être aussi le propriétaire et que d'autre part, nul ne doit posséder plus que ce qu'il peut utiliser. Ils avaient passé des lois pour briser les grosses propriétés et encourager l'établissement de petites fermes; l'emprunt à long terme et à bas taux d'intérêt à même les fonds publics jusqu'à concurrence de 90 p. % de la valeur d'une petite ferme était à leurs dispositions. A ce moment, le Danemark avait démontré ce que pouvait devenir un pays sous une sage administration, d'une part, et de l'autre sous l'affirmation agressive des principes coopératifs faisant de tous ses habitants, des citoyens aisés, possédant, connaissant et s'intéressant à toutes les affaires du Pays : les leurs.

Aujourd'hui, les danois, quoique sous la botte allemande, résistent, par tous les moyens à leurs dispositions et les nouvelles que nous recevons fréquemment, prouvent que les boches sont incapables de les contrôler et de les réduire à l'inaction. Le temps n'est peut-être pas loin, où, comme tous les autres peuples opprimés d'Europe, le Danemark retrouvera sa liberté; pour sa reconstruction, il aura l'avantage de l'expérience qu'il a déjà vécue et qui l'avait placé, compte tenu de sa population et de ses richesses naturelles, à la tête des nations du monde. Dans ce pays, la technique du Révérend Père Gruntvig et des Pionniers de Rochdale sera



ANNIVERSAIRES

D'ESTIENNE D'ORVES

Le Lieutenant de Vaisseau d'Estienne d'Orves a été fusillé le vendredi 29 Août 1941, à la Caponnière de Vincennes. L'inculpation relevée contre lui par les autorités de Berlin et de Vichy était de s'être introduit sous un faux nom en zone occupée pour y faire de l'espionnage au profit de l'Angleterre.

Tous les vrais Français savent que d'Estienne d'Orves ne luttait pas pour l'Angleterre, mais avec les Anglais contre l'ennemi commun, Allemand ou Italien. Il est mort pour que la France redevienne libre.

D'Estienne d'Orves...

Ses camarades étaient sensibles à sa gentillesse, à son affabilité, à sa façon de sourire, à sa promptitude à rendre service. Mais il rayonnait de sa personnalité quelque chose de beaucoup plus rare : D'ESTIENNE était un croyant, un mystique, un saint. Et la chaleur de son ame se manifestait aussi dans sa passion de servir, dans le dévouement extraordinaire qu'il apportait à son métier. Dès le temps de paix, il se portait toujours en avant pour les actions difficiles ou téméraires qu'il se fut agi de plonger dans l'eau froide l'hiver pour repérer une fuite de mazout sous la coque ou de pénétrer dans une chaufferie envalie par la vapeur.

L'Armistice le trouva sur le *DUQUESNE* à Alexandrie.

Pour quelqu'un qui avait les siens en zone occupée, il eut été naturel, humain d'hésiter, de se demander où était son devoir. Mais D'ESTIENNE fit sans attendre le sacrifice de ce qui lui était le plus cher après sa Patrie. Pour lui, le mot d'ordre de la tradition militaire française « Vaincre ou mourir », avait un sens. Il est mort...

A. E. F.

La semaine qui vient de s'écouler a marqué le troisième anniversaire du ralliement de l'Afrique Equatoriale Française au général de Gaulle. C'est, en effet, les 26, 27 et 28 Août 1940 que s'accomplissait ce ralliement qui devait être le premier jalon de la résistance effective de l'Empire.

Dès l'annonce des pourparlers d'armistice, les Aéfiens avaient demandé avec insistance la poursuite de la guerre aux côtés des Alliés. Après le 18 Juin, ils manifestèrent le désir de se placer sous les ordres du Chef français qui refusait la capitulation. L'attitude hésitante, puis nettement hostile du gouverneur Boisson, incitèrent alors le gouverneur Eboué, à se mettre en rapport avec le général de Gaulle en lui demandant d'envoyer en A. E. F. un représentant.

Le général de Gaulle envoya au Tchad M. Pléven, tandis que le colonel Leclerc arrivait en Nigeria et le colonel de Larminat à Léopoldville. Le 26 Août, trois jours après l'arrivée de M. Pléven, le Tchad se ralliait. Le 27, le colonel Leclerc était acclamé au Cameroun et le 28, Brazzaville recevait en libérateur le colonel de Larminat.

Il est mort mais il savait que pareille mort était le contraire d'une défaite, et que la défaite, c'est d'accepter la défaite pour sauver sa vie.

Il est mort, mais d'une façon combien plus atroce que celle des combattants ordinaires. Les techniciens de la torture physique et morale qui défendent l'ordre nouveau ont tenu à lui faire boire le calice jusqu'à la lie, et à lui faire subir le supplice le plus abject qu'on puisse infliger à un Français, dans ce décor de cauchemar ineffaçable de l'imagination populaire, dans le cimetière des traitres de 1917.... Le 29 Août 1941, à l'aube, on l'a conduit à la Caponnière de Vincennes, par un chemin de tir et à un glacis où se dressaient les poteaux.

On l'a ligoté à l'un de ces poteaux où jadis avaient été ligotés Bolo-Pacha, Lenoir et Mata-Hari....

Le nom de « Commandant D'Estienne d'Orves » a été donné à une corvette de la France Combattante qui remplace l'« *Alysse* » torpillée dans l'Atlantique Nord par un sous marin ennemi en février 1942.

Ainsi, le nom d'un des premiers héros, des premiers martyrs de la résistance française se trouve associé dans nos cœurs au souvenir impérissable de ceux qui furent les premiers héros, les premiers martyrs de notre libération.

Et quand les écoliers de Saint-Pierre apprendront dans l'histoire de France la tragique épopee du Commandant d'Estienne d'Orves, ils évoqueront dans ce silence recueilli qu'observent les enfants quand ils sentent passer le souffle de la grandeur, les noms glorieux des fils de St-Pierre, morts eux aussi, pour que vive la France.

Pléven, Larminat, Leclerc, trois noms que nous entendions alors pour la première fois. Trois hommes qui, depuis 1940, ont fait leurs preuves. Car, tandis que l'A. E. F. apportait à l'effort commun une contribution éminemment appréciable par sa situation stratégique et par ses ressources humaines et matérielles, les délégués qu'avait choisis le général de Gaulle affrontaient des devoirs nouveaux.

Tout le monde connaît les raids audacieux du colonel Leclerc sur Mourmouk et Koufra en 1941, et surtout l'épopée du général Leclerc traversant le désert pour arriver à Tripoli en même temps que la VIII^e armée, après avoir conquis le Fezzan, et prenant ensuite une part active à la libération de la Tunisie. Pendant ce temps, le général de Larminat conduisait ses troupes victorieuses d'Erythrée en Somalie et en Lybie où elles participaient aux exploits de la glorieuse armée de Montgomery.

Quant à M. Pléven, après avoir assumé, dans le Comité National Français, la lourde tâche de diriger l'Empire rallié, il continue d'administrer d'une main ferme ce département des Colonies dont la charge lui a été confirmée par le Comité de la Libération.

Une fois de plus, le génie du Chef s'est affirmé dans le choix qu'il a fait de ses collaborateurs.



Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Front aérien: Les aviateurs alliés continuent à un rythme de plus en plus accéléré leurs attaques sur toute l'Europe occupée.

Chaque jour et quelques fois deux fois par jour, la R.A.F. et les fortresses volantes américaines, traversent le détroit pour se porter sur des objectifs ennemis du nord de la France; les aérodromes de Trieuville, Beaumont-le-Roger, Evreux, Villa-Coublay et Poix ont été violemment pilonnés cette semaine.

En Allemagne, c'est Nuremberg, 2^{me} ville de Bavière qui a subi le plus gros raid aérien de l'histoire. Berlin fut aussi attaqué par deux fois cette semaine. Les pilotes qui participèrent à ces derniers raids déclarèrent à leur retour, que les incendies allumés précédemment dans la capitale du Reich brûlaient encore.

En Italie, les avions alliés martèlent sans relâche les centres ferroviaires et les objectifs militaires axistes. Les bases de Grazetto, Benevento, Bagnoli, Foggia, le port de Locri et celui de Tarente ont été les principaux objectifs. Un communiqué des Nations Unies annonce que toutes les principales lignes de chemins de fer de la péninsule ont été détruites ou endommagées au cours des bombardements alliés.

Russie: Après s'être emparée de Karkov, et de Taganrog, l'Armée Rouge poursuit son offensive sur un front de 700 miles allant de Smolensk à la mer d'Azow. Nos alliés soviétiques auraient contourné la grande base ennemie de Bryansk et sont maintenant à portée de canons de Smolensk.

Les soldats russes libèrent leur pays à un rythme vertigineux reprenant à l'ennemi plus de 100 localités par jour.

Pacifique: Les américains ont débarqué dans l'île d'Aroundel au Sud de la Nouvelle Guinée. Les forces alliées ont aussi occupé la base de Bayroko qui avait été évacuée auparavant par les nippons. La totalité de l'île de la Nouvelle Géorgie est maintenant aux mains des alliés.

L'aviation alliée bombarda à plusieurs reprises l'importante base ennemie de Weewak, causant de gros dégâts.

Etats Unis: Depuis le 1^{er} Janvier 1943, les chantiers navals américains ont sorti 1.135 navires marchands.

Sicile: L'Amirauté britannique annonça officiellement cette semaine que les pertes alliées durant la bataille de Sicile s'élevaient à 2 sous marins, trois vedettes lance torpilles et une canonnière.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Alger: Le comité de la libération se réunit le 26 Août sous la présidence du général de Gaulle.

Au cours de cette séance, MM. Massigli et Pleven ont fait un exposé sur la situation de la France en Extrême Orient. Le général de division, Déré, fut nommé commandant supérieur des troupes du Maroc. Le comité de la libération nationale a également pris différentes décisions concernant les missions militaires à l'Étranger, puis il adopta plusieurs projets d'ordonnances et décrets, portant notamment sur la répression du trafic des Billets de la Banque de France et la réorganisation des Associations des Anciens Combattants et des Victimes de la guerre.

Le 27 Août, les E. U., la Russie, la Grande Bretagne, le Canada et la Chine reconnaissaient officiellement le comité de la libération nationale comme représentant des intérêts français dans les territoires de l'Empire actuellement sous son autorité et notamment en ce qui concerne la poursuite de la guerre aux côtés des alliés. Les gouvernements brésilien et péruvien ont également reconnu le Comité Français d'Alger.

A la suite de la reconnaissance du Comité Français de la Libération, les généraux de Gaulle et Giraud adressèrent des télégrammes à MM. Churchill, Roosevelt, Staline et Mackenzie King.

Québec: Le 25 Août, le président Roosevelt prononça une allocution devant le Parlement Canadien. Le président des E. U. parla notamment de la guerre dans le Pacifique, puis déclara que les États Majors qui participèrent à la conférence de Québec étaient arrivés à des conclusions précises.

Washington: Le président Roosevelt remit au congrès un rapport concernant les opérations du « Prêt-Bail ». Ce rapport révèle que ces dernières s'élevaient en fin de Juillet à la somme de 14.000.000.000 de dollars.

Dans le Pacifique, Lord Louis Mountbatten fut nommé commandant en chef des forces alliées.

Le 31 Août, Monsieur Churchill prit la parole à la citadelle de Québec. Le premier ministre britannique rendit hommage à Staline et à l'Armée Rouge puis parla du second front. Monsieur Churchill se rendra à Washington cette semaine.

Moscou: Monsieur Maisky, ancien ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres est en route pour Londres; dans le courant de la semaine, il s'arrêta au Caire où pour la première fois, le diplomate soviétique s'entretint avec le président du conseil égyptien, Nahas Pacha.

Frontière française: Le 20 de ce mois, radio Vichy demanda aux Français détenteurs d'armes de les remettre avant le 24 Août, ajoutant que les réfractaires s'exposaient à des peines graves pouvant aller jusqu'à la peine de mort. Cette annonce plus spécialement faite pour effrayer la population n'eut aucun résultat.

Selon des renseignements dignes de foi, une armée de 200.000 Français se tient sur le pied de guerre attendant avec impatience le moment venu pour déclencher l'action.

La Gazette de Lausanne mande que MM. Lebrun et François Poncet ont été arrêtés par la Gestapo.

Le 21 Août, radio Vichy avertit tous les Français âgés de 18 à 50 ans et toutes les Françaises célibataires de 21 à 35 ans, résidant en France, qu'ils pouvaient à tout moment être recensés par le gouvernement et astreints au travail dans les chantiers de France pour l'Allemagne.

Danemark: L'envoi de troupes allemandes à Copenhague n'a nullement ralenti les mouvements de sabotage ni diminué les troubles. La résistance des patriotes, approuvée par le Roi Christian, s'organisa et continue. Après avoir rejeté l'ultimatum, apporté en fin de semaine par Werner Best, le gouvernement danois démissionna. La flotte se saborda à l'exception de quelques unités qui réussirent à gagner la Suède.

Berlin: Par ordre du furher, Himmler fut nommé ministre à la justice.

Londres: Samuel Hoare, ambassadeur britannique à Madrid est de retour en Angleterre après avoir tenu une



■ LE COMITE... Suite de la page 1:

II. — Texte remis par Monsieur Murphy:

« Suivant les instructions de mon gouvernement, j'ai l'honneur de faire la communication suivante concernant les relations entre le gouvernement des E. U., et le Comité Français de la Libération Nationale: « Le gouvernement des Etats-Unis désire rendre clair à nouveau son désir de coopérer avec tous les Français patriotes qui aspirent à libérer de l'oppression ennemie, le peuple français et les territoires français. Le Gouvernement des E. U. en conséquence salue l'établissement du Comité Français de la Libération Nationale. Il comprend que le Comité fonctionnera suivant le principe de la responsabilité collective de tous pour la poursuite active de la guerre.

Vu l'importance primordiale de l'effort de guerre commun, les relations avec le Comité Français de la Libération Nationale continueront à dépendre des nécessités militaires des commandants alliés.

Le gouvernement des Etats Unis prend note avec sympathie du désir qu'a le comité d'être considéré comme l'organisme qualifié pour assurer la gérance et la défense des intérêts français. Cependant, la question de savoir dans quelle mesure il sera possible de donner effet à ce désir, doit être réservée pour examen en chaque cas particulier. C'est sur la base des remarques qui précèdent que le gouvernement des E. U. reconnaît le comité français de la libération nationale en qualité d'administrateur des territoires français d'outre-mer qui reconnaissent son autorité.

Cette déclaration ne constitue pas une reconnaissance par le gouvernement des E. U. d'un Gouvernement de la France ou de l'Empire français.

Elle constitue la reconnaissance du comité français de la libération nationale comme fonctionnant dans les limites définies durant la guerre. Plus tard, le peuple français aura librement et sans entraves, à procéder, le moment venu, au choix de son propre gouvernement et de ses propres fonctionnaires.

Le gouvernement des E. U. se félicite de la détermination exprimée par le comité de continuer la lutte commune en étroite coopération avec tous les alliés jusqu'à ce que le sol de France soit libéré de ses oppresseurs et jusqu'à une complète victoire sur toutes les puissances ennemis.

Puisse la restauration de la France s'effectuer le plus rapidement possible. Recevez etc etc....

● ÉPURATION Suite de la page: 2

certains hauts fonctionnaires ou dignitaires de l'armée ne sont pas seuls en cause, malheureusement.

Mais c'est d'eux que je voulais seulement parler aujourd'hui et j'espère qu'ils seront nombreux ceux qui, comme moi, se réjouiront quand l'épuration commencée se poursuivra....

Car une certaine sorte de bonté n'est que bêtise et faiblesse.

H. B.

■ LE DANEMARK... Suite de la page 4

encore en honneur car il est plus facile de reconstruire une nation par l'effort et l'intérêt de tous plutôt que par l'effort de tous et l'intérêt de quelques-uns. Dans le Monde de demain, le Danemark reprendra une place de premier choix édifiée sur les valeurs humaines que reconnaît et développe si bien l'Économie Coopérative partout où elle fonctionne.

La leçon du Danemark coopératif devra aider à la reconstruction de la France Métropolitaine et Impériale de demain; devant être rebatue solidement **par tous et pour tous**, seule une Économie Collective Coopérative basée en premier lieu sur l'Éducation démocratique pratique, en accord bien entendu avec une Administration saine et progressive, peut atteindre ce but. Pour sauver la France de 1939 il fallait une armée de métier, des tanks, des canons et des avions; pour refaire la Nation, il faudra beaucoup de choses mais surtout des hommes résolus et des « Collèges Populaires ».

F. OLANO

● LES ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 6:

importante conférence avec le chef du gouvernement espagnol.

Monsieur Eden, est aussi arrivé à Londres venant de Québec.

Finlande: Trente-trois personnalités finlandaises envoyèrent au président une lettre réclamant la paix entre la Russie et la Finlande.

Bulgarie: Après avoir jeté la Bulgarie dans la guerre, et décapité la vie intérieure du pays, le traître Boris est mort. L'Allemagne perd en lui son appui le plus sûr dans les Balkans. Mais la mort du roi Boris ne sauvera pas la Bulgarie de ses propres désordres et de sa politique pro-allemande; les alliés victorieux ne pardonneront pas, comme en 1918, le coup dans le dos qu'elle leur porta.

Italie: On mande de Berlin que Ciano, échappant à la surveillance dont il était l'objet, s'est enfui vers une destination inconnue.

AVIS

Le Comité Français de la Libération Nationale va procéder à l'émission de bons du Trésor de 1.000, 5.000, 10.000 et 100.000 francs.

Ces bons dont l'intérêt sera payé à la souscription seront à échéance de 6 mois, 1 an et 2 ans.

Le Bon de 1.000 fr. à 6 mois sera émis à 991 fr. 25

Le Bon de 1.000 fr. à 1 an sera émis à 977 fr. 50

Le Bon de 1.000 fr. à 2 ans sera émis à 950 fr. 00.

L'intérêt annuel ressort à 1,75% pour les bons à 6 mois à 2,25% pour les bons à 1 an et à 2,50% pour les bons à 2 ans.

L'ouverture de l'émission sera portée à la connaissance du public ultérieurement.

Les personnes désireuses de participer à la Victoire, peuvent se faire inscrire au Trésor et être certaines ainsi d'être servies avant la clôture de l'émission.

FAITES VOUS INSCRIRE



Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS dans les Forces Françaises Libres

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU PAR «CAP BLEU» :

Produits Familex - Articles de toilette: Parfums, Poudres, Crèmes, Lotions. Rouges à Lèvres, Brillantine, Fixateur pour cheveux, Eau de Cologne.

Produits alimentaires: Cossetarde, Crème brûlée, Gâteaux minute.

Livres de Recettes «Art Culinaire»

Breuvages : Limonade, Orangeade, Raisin, Essences Citron, Amande amère, Menthe, Banane, Ananas, Fraise, Orange, Érable.

Boites trois colorants Rouge, Vert, Jaune

Extraits pour liqueurs: Anisette, Bénédictine, Chartreuse, Cherry Brandy, Crème de Menthe, Curaçao.

Articles ménage et nettoyage: Poudre à laver, Dézinfectant noir, Ozonicide, Poli à plancher, Blanc pour chaussures, Gazomite, Lotion antiparasite, etc...

EMPLOYEZ LA POUDRE A LAVER «FAMILUX»

Cette poudre à laver ne produit pas de mousse, elle nettoie le linge sans qu'il soit nécessaire de frotter ou de faire bouillir. Mêlée à l'eau parfois dure de la campagne, elle facilitera beaucoup le travail de la ménagère.

Spécialement recommandée pour dégraisser et nettoyer verrerie, vaisselle, centrifuges, chaudières, canistres à lait, vitres, lavabos, planchers, boiseries, etc., elle adoucira aussi l'eau du bain et nettoiera les mains sales et tachées mieux que n'importe quel nettoyeur à mains.

L'essayer, c'est l'adopter...

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 27 Août. — Siosse, Danièle-Jeanne-Georgette.
29 Août. — Béchet, Roberte-Eugénie-Émilienne.

DÉCÈS:

- 1^{er} Septembre. — Hardy, Louise-Alphonsine-Marie, épouse de Le Hors, Mathurin.

RÉLEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre, durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

A VENDRE

Une maison d'habitation avec terrain
située rue de l'Hôpital.

Un terrain situé près du cimetière.

S'adresser chez Madame Henri Arthur, rue Pasteur.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

A VENDRE

Une maison d'habitation située à l'Ile-aux-Marins.
S'adresser à Monsieur Alexis Lebolloch.